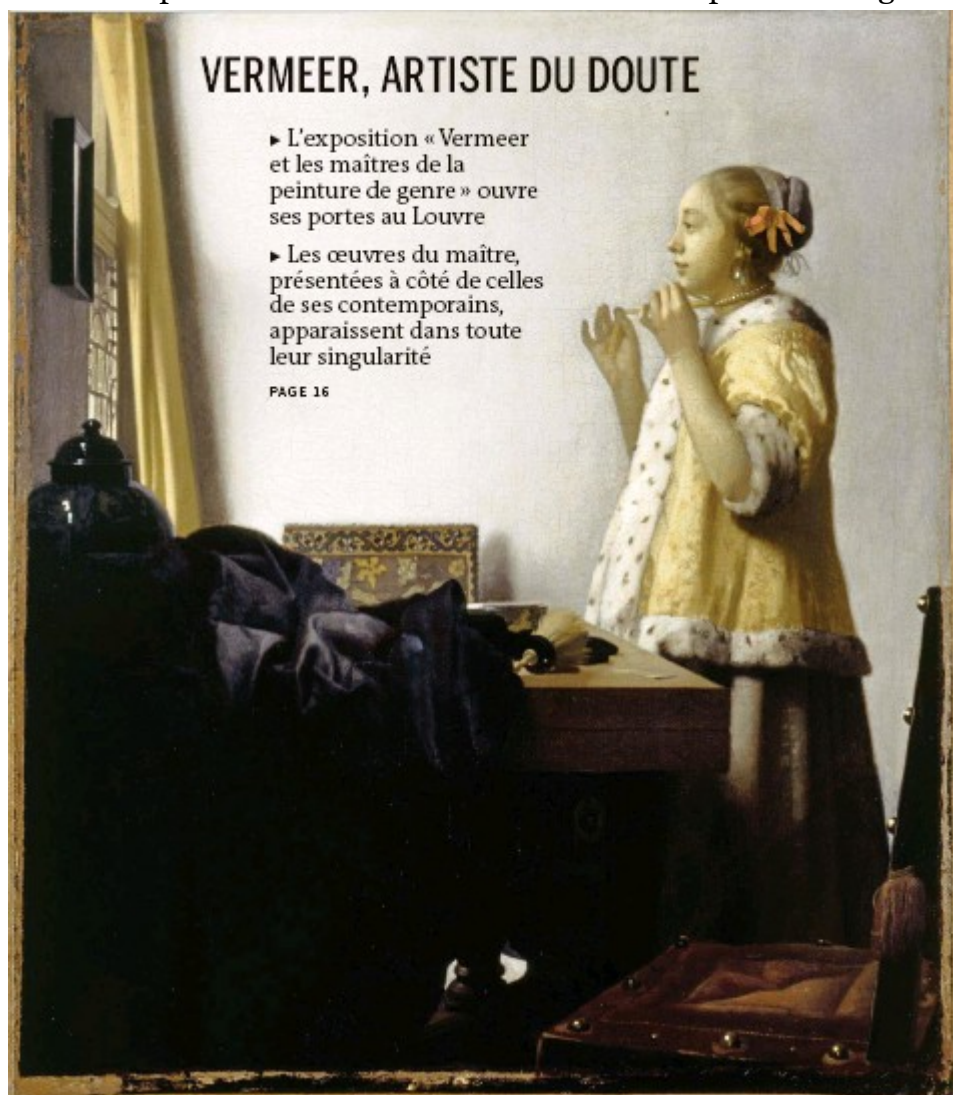


# VERMEER, ARTISTE DU DOUTE

Une remarquable exposition, au Louvre, démontre la singularité du peintre face à ses contemporains

Le Monde · 23 Feb 2017 · philippe dagen

► L'exposition « Vermeer et les maîtres de la peinture de genre » ouvre ses portes au Louvre



► Les oeuvres du maître, présentées à côté de celles de ses contemporains, apparaissent dans toute leur singularité

Etre pris au dépourvu par Johannes Vermeer (1632-1675) au Louvre: étrange moment. Peu de peintres sont aussi connus et ses oeuvres le sont d'autant mieux qu'elles sont peu nombreuses: moins d'une quarantaine tenues pour certaines. Il y en a douze dans l'exposition, ce qui est déjà en soi remarquable. Plusieurs ont eu le funeste destin de devenir des images publicitaires, à commencer par *La Laitière*, qui fait office de visuel – comme on dit – pour l'exposition « Vermeer et les maîtres de la peinture de genre ». *La Femme à la balance* n'est guère moins célèbre, et c'est elle cependant qui, dès l'entrée, surprend, arrête le regard et déconcerte : évidence de la composition, énigme du sens.

C'est pourtant un petit tableau simple. Une jeune femme, dont la chevelure est voilée de blanc et qui semble enceinte, tient dans sa main droite une balance d'orfèvre. Des bijoux sont répandus sur la

table, glissés hors d'un coffret. Un peu de lumière descend d'une fenêtre haute sur le visage, le buste, le blanc de la coiffe et celui d'une ganse de fourrure. Au mur, nettement visible, un jugement dernier est encadré de noir et d'or. Il est traditionnel de considérer que le geste de la femme répond à celui-ci, quand les âmes seront pesées, bonnes et mauvaises. Cela étant, calculer le poids et la valeur des bijoux pourrait aussi trahir l'avarice, la cupidité ou quelque autre vice passible au moins du purgatoire. L'interprétation n'est pas si claire, sans même tenir compte de la grosseur de la femme.

### Homogénéité sociale

A côté du Vermeer se trouve un tableau de son contemporain Pieter de Hooch (1629-1684) : une jeune femme, penchée également vers la gauche, vêtue elle aussi de bleu et voilée de blanc, pèse de l'or dans une chambre au mur tendu de cuir fauve. Un tapis à motifs rouges et bleu-noir reçoit la lumière passée à travers une large fenêtre à moitié ouverte. Le Hooch est dominé par des variations de rouges et d'ocres, que le bleu pâle du manteau rend plus sonores, alors que les bruns sombres et les gris du Vermeer étouffent un bleu plus dense, la luminosité se concentrant sur le front et la fourrure neigeuse. Les deux compositions sont presque identiques et dateraient de 1664. L'hypothèse selon laquelle Hooch aurait influencé Vermeer est donc tentante, mais difficile à vérifier. Le serait-elle, le Vermeer n'en serait pas élucidé pour autant.

Ces oeuvres sont les premières du parcours. Celui-ci est conçu sur ce principe comparatif : accrocher ensemble des travaux de Vermeer et de ses contemporains en les associant par sujets. Outre Pieter de Hooch, les principaux interlocuteurs sont, dans l'ordre de leur naissance, Gerard Dou (1613-1675), Gerard ter Borch (1608-1681), Jan Steen (1626-1679), Gabriel Metsu (1629-1667), Frans van Mieris de Oudere (1635-1681) et Caspar Netscher (1639-1684). Natifs de Delft, Leyde ou Rotterdam, ils sont pour la plupart issus de familles dans lesquelles les activités artistiques sont de tradition : peintres, graveurs ou marchands d'art comme le père de Vermeer, qui a commencé comme tavernier. L'homogénéité sociale est donc flagrante, de même que la cohérence stylistique. Tous ont reçu dans les ateliers de leurs pères ou de leurs maîtres une formation savante qui leur permet de traiter les moindres détails de la réalité dans des tableaux de format moyen ou réduit – aux dimensions des intérieurs des bourgeois protestants auxquels ils sont destinés. Ce sont des virtuoses de la draperie froissée, du reflet sur les têtes des clous des fauteuils de cuir, des pavements de losanges bicolores ou des perspectives légèrement décalées de chambranles et corridors.

Ce sont aussi des virtuoses de la narration tissée de sous-entendus sociaux et moraux. Ils tiennent la chronique d'une vie confortable et lente dans des logis parés de miroirs et de tableaux. Les meubles sont lourds et luisants. Un perroquet du Gabon est attaché à son perchoir par une chaînette délicate. Jeunes filles et jeunes femmes brodent et jouent de la musique. Pour entraîner ces protestantes vertueuses vers la luxure, leurs galants leur font manger des huîtres, réputées aphrodisiaques, et boire du vin blanc dans de longues flûtes. Ensuite consententelles sans doute à retirer quelques-uns de leurs vêtements enrichis de fourrure, de fil d'or ou d'argent, et à s'abandonner sur leurs lits que dissimulent des draperies de velours. Ces histoires banales, qui ne tournent ni à la tragédie ni à la satire, sont contées dans des tableaux que le spectateur doit considérer attentivement afin de découvrir les indices du récit, dissimulés dans le demi-jour ou plus nettement indiqués par la direction d'un regard ou la position du corps. Les motifs sont identiques d'un peintre à l'autre. Ce n'est pas étonnant puisqu'ils les prennent dans le quotidien des Provinces-Unies dans la période de plus grande prospérité du pays, avant que les attaques anglaises et françaises ne le ruinent, à partir des années 1670, reti-

rant aux artistes sujets et clients. Vermeer meurt à 43 ans, accablé par l'effondrement du marché de l'art et désespéré par ses dettes.

### Fond de mélancolie

Mais est-il vraiment l'un des leurs ? Il est de leur génération et de leur milieu, même s'il vit assez en retrait à Delft, ville de moindre importance d'Amsterdam ou Leyde. Il peint à peu près les mêmes sujets. A peu près : les épisodes de séduction et de parade mondaine ne l'intéressent pas. Surtout, il peint autrement, si différemment que l'on se demande si ce n'est pas de façon délibérée. Il ôte au tableau l'essentiel de sa capacité narrative, car il n'y a souvent qu'une personne dans la pièce et donc ni jeux de regards ni jeux de gestes. On est seul, chez Vermeer, et, s'il y a une servante, elle regarde ailleurs. Seule et tranquille: l'expression est soit à peine visible, soit évasive. Quelqu'un est là, juste là, dans un peu de lumière. Il ne fait rien de remarquable. La laitière verse le lait, la dentellière tire son fil, la coquette caresse ses perles. Encore se passe-t-il quelque chose dans ces toiles, une action minime. Dans bien d'autres, elle est suspendue. La dame à la robe jonquille s'est arrêtée d'écrire sa lettre et paraît se demander s'il faut qu'elle la finisse. Le géographe examine moins sa carte qu'il ne rêve, un compas inutile dans la main, à moins qu'il ne soit distrait par ce qu'il aperçoit par la fenêtre. La joueuse de luth est inattentive ou songeuse. Même la coquette au collier et la peseuse de bijoux paraissent étrangères à ce qu'elles sont supposées faire et qui, de toute façon, est futile.

Les contemporains de Vermeer travaillent, s'appliquent, détaillent. Ils font de la peinture. Lui semble plutôt tenté de la défaire, jusqu'à laisser la lumière ou la pénombre dissoudre un peu les lignes. De temps en temps, parce qu'il le faut bien, il va au terme de l'entreprise. Cet effort de sérieux donne *L'Allégorie de la foi* – il se convertit au catholicisme pour se marier –, tableau grave et sacré quoique parsemé de bizarreries. Plus souvent, la représentation glisse vers le vaporeux, l'incertain, l'elliptique. Il serait anachronique d'affirmer que Vermeer peint les limites de la peinture, sur fond de mélancolie et de scepticisme, car Vermeer n'est pas Giorgio De Chirico. Il n'en demeure pas moins que, dans nombre de ses tableaux, des cartes et des peintures sont accrochées aux murs. Et que, curieusement, aucun des personnages ne leur accorde un regard. Vermeer, ou le doute.

Vermeer et les maîtres de la peinture de genre. Musée du Louvre, Paris 1er. Du mercredi au lundi de 9 heures à 18 heures, 22 heures mercredi et vendredi. Jusqu'au 22 mai. Louvre.fr Catalogue, 448 p., 39 €.

Vermeer ôte au tableau l'essentiel de sa capacité narrative. Quelqu'un est là, juste là, dans un peu de lumière